

Equipe Mobile en Santé Mentale pour Mineurs Non Accompagnés :

Trois années de terrain… Et un abandon silencieux

Le syndicat SUD Santé Sociaux publie cette lettre ouverte à la suite d'échanges approfondis avec l'équipe mobile en santé mentale pour mineur·es non accompagné·es (MNA), créée en 2022 dans la Métropole de Lyon par la Fondation OVE. Ce texte rend compte de leur expérience, des difficultés rencontrées et des dysfonctionnements observés.

Un projet flou, porté sans expertise ni préparation

Dès le départ le cadre d'intervention était incertain : une « équipe mobile » dont personne ne savait précisément ce que cela signifiait : une orientation vers les MNA sans clarification du statut des jeunes concernés (reconnus, en recours ou isolés), une mission en santé mentale sans définition claire entre soin, soutien ou orientation. Ce projet, manifestement lancé sans préparation, ne correspondait en rien à l'expertise historique de la Fondation OVE principalement tournée vers le champ du handicap.

La première encadrante n'avait aucune connaissance du public ni de ses problématiques, et le N+2, directeur de territoire, n'a jamais été en capacité de piloter ou de soutenir un tel service.

Heureusement, le recrutement des professionnel·les de terrain a été à la hauteur : éducatrice spécialisée connaissant bien le public migrant, psychologue formé au psycho traumatisme, infirmière issue du champ psychiatrique. Un partenariat précieux avec l'ORSPERE-SAMDARRA a également permis de structurer le cadre d'intervention. Il s'agit d'un observatoire national unique, qui depuis plus de vingt ans s'intéresse aux liens entre santé mentale et vulnérabilités sociales.

Le financement, entièrement issu du mécénat, visait une pérennisation via des financements publics. Pourtant, les efforts de la Fondation en ce sens ont été minimes, tardifs, et ont donné l'impression que la poursuite du projet importait peu, voire que sa disparition pouvait être une issue acceptable.

Une autonomie de façade, un abandon dans les faits

Le document de cadrage a été rédigé par des personnes très éloignées du terrain, sans expertise dans ce champ. Rapidement, les objectifs initiaux – chiffres, public, actions – ont été réévalués faute d'outils et de moyens adaptés. L'équipe a dû tout assumer : organisation, prises de décision, ajustements, arbitrages… sans coordination ni soutien hiérarchique.

La Fondation n'a jamais considéré ce service comme un projet à part entière. Aucun soutien n'a été apporté face aux contraintes : locaux inadaptés, situés à Vaulx-en-Velin, très mal desservis (nécessitant jusqu'à 45 minutes de trajet pour y accéder) alors même que l'équipe intervenait principalement en centre-ville, là où se concentrait le public accompagné. Non-remboursement complet des abonnements de transport, refus de

Syndicat Sud Santé Sociaux du Rhône, 2 rue Chavanne Lyon 1er

Email : contact@sudsantesociaux69.org

prise en charge des repas ou tickets-restaurant, refus catégorique de relocaliser le bureau malgré des propositions concrètes. Des refus systématiques, sans discussion ni alternative.

Mais puisque le refus de s'adapter n'a pas fait disparaître les besoins du terrain, c'est l'équipe qui a dû prendre sur elle, sur ses propres besoins, son confort, son équilibre, pour que le service existe malgré tout. Une équipe qui, seule, a rendu possible ce fonctionnement, et qui sans ce niveau d'engagement personnel n'aurait jamais pu être à la hauteur des enjeux.

La visibilité institutionnelle a également fait défaut : la Fondation n'a jamais mis en valeur le travail mené, ni même décrit officiellement la mission sur son site internet. La page dédiée est restée à l'état de brouillon trois ans après. Les coordonnées de l'équipe sont absentes, et aucun contact officiel n'a été mis en place. Une invisibilisation qui a nui à la reconnaissance du travail accompli.

Une équipe laissée seule face à la complexité du terrain

Deux encadrantes se sont succédé en trois ans. La première, présente un jour par semaine, n'avait aucune connaissance du public. La seconde, plus expérimentée, a été absente de manière intermittente avant un arrêt prolongé depuis septembre 2024. Personne n'a repris ses missions à ce jour.

L'équipe, désormais composée de quatre personnes, assume seule coordination, régulation, partenariats, logistique, arbitrages, et continuité des accompagnements. Malgré des demandes pour formaliser les missions et mieux répartir la charge via des fiches de poste, la réponse a toujours été un refus, sans explication.

Un espace mensuel d'analyse de la pratique professionnelle a été le seul temps d'étayage proposé.

Depuis avril, la décision de la Fondation de ne pas poursuivre le service au-delà de juin 2025 a ajouté à la charge de l'équipe la mission difficile de clôturer complètement un service qu'elle a dû créer, faire grandir et rendre aussi pertinent que possible pour le public, et ce, dans une solitude institutionnelle totale.

Un épuisement inévitable, une reconnaissance absente

L'autonomie totale exigée a demandé une énergie considérable. L'équipe a pourtant maintenu un cadre sécurisant pour des jeunes souvent marqués par des vécus de tortures, violences, deuils, errance. La charge émotionnelle a été alourdie par l'absence de tout soutien institutionnel.

Fatigue, frustration, solitude et non-reconnaissance ont été exprimées à plusieurs reprises en interne.

Le faible niveau d'investissement et le manque d'engagement clair de la Fondation pour soutenir ce projet, qu'elle a pourtant initié, se heurtent à l'évidence : celle de la validation experte du travail accompli par l'étude de l'Orspere-Samdarra, et celle d'une reconnaissance largement partagée par les partenaires de terrain.

Un vide laissé sans relais

Le départ soudain de l'équipe aura des conséquences. En trois ans, elle a construit des liens solides avec un réseau de partenaires, qui ont reconnu son utilité et orienté vers elle de nombreux jeunes en grande souffrance.

Là où elle avait été missionnée pour combler un « trou dans la raquette », celui des difficultés de prise en charge en santé mentale des mineur·es non accompagné·es, l'équipe a, par la force de son engagement et la

confiance du réseau, pris une place bien plus large. Progressivement, certains acteurs ont réajusté leur propre implication, s'appuyant sur sa présence et son expertise.

En disparaissant brutalement, sans relais ni transition, elle laisse donc un vide plus béant encore qu'à son arrivée. Un vide qui risque d'aggraver la détresse de jeunes déjà fortement exposés à l'isolement, au rejet et aux violences systémiques.

Une fermeture précipitée, une sortie déloyale

Dès 2023, l'équipe avait alerté sur la nécessité d'anticiper une fermeture en l'absence de pérennisation. La réponse de la Fondation n'est intervenue que trois mois avant la fin, sans cadre structuré ni dialogue réel.

Une réaffectation interne est aujourd'hui imposée, vers des postes sans lien avec l'expertise ni les missions pour lesquelles ces professionnel.es se sont engagé.es. La cohérence avec leurs parcours antérieurs et l'investissement déployé ces trois dernières années ne sont pas pris en compte.

Le contraste est frappant entre l'énergie et les moyens mobilisés avant le lancement pour constituer une équipe compétente, développer un partenariat ambitieux et valoriser cette initiative auprès des mécènes, et la manière dont cela s'achève aujourd'hui, sans considération des spécificités ni de l'intensité du travail.

Pire encore : l'absence de fiches de poste claires, pourtant demandées à plusieurs reprises pour clarifier les responsabilités et faciliter le dialogue avec l'encadrement, est aujourd'hui utilisée pour justifier des réaffectations arbitraires. Toute opposition sera assimilée à une démission, privant les salarié·es de droits à une fin de contrat digne.

Ce manque de reconnaissance de l'investissement consenti, des motivations qui ont conduit chacun·e à accepter ce poste, et des expertises développées, est vécu comme un choc humain et éthique par l'équipe.

Pour ne pas reproduire les mêmes erreurs

Ce projet est né d'un besoin réel, identifié sur le terrain. Il a été pensé sans expertise, lancé sans stratégie, accompagné sans constance, et aujourd'hui abandonné sans courage. Il aurait mérité mieux.

Il ne suffit pas d'avoir une idée innovante. Il faut s'en donner les moyens : soutien, cadre, reconnaissance.

On ne lance pas une équipe mobile en santé mentale pour MNA sans ambition et sans la détermination d'en assumer les exigences jusqu'au bout. Il faut être à la hauteur.

Cette expérience de 3 années s'est révélée précieuse, essentielle pour les jeunes accompagnés durant cette période. Nous espérons qu'elle puisse trouver une suite. De telles initiatives ne doivent plus être menées avec tant de légèreté. Parce que le travail social ne peut pas s'improviser. Parce que les jeunes accompagnés méritent mieux que le silence, l'oubli ou l'effacement.

Nous espérons que ce témoignage public contribuera à ce que, demain, d'autres équipes puissent travailler avec le soutien, la reconnaissance et les moyens qui ont cruellement manqués ici.

Syndicat Sud Santé Sociaux du Rhône, 2 rue Chavanne Lyon 1er

Email : contact@sudsantesociaux69.org